

## III. — Le Sommeil de Jésus.

Les cieux ont suspendu leur harmonie, car Marie chante pour endormir l'Enfant-Dieu. De sa voix angélique, la Vierge si pure, si belle, plus rayonnante que l'étoile, l'endort dans ses bras, dans la crèche, dans son berceau.

— “Pendant que tu reposes ainsi ô mon fils! tu ne regardes point ta mère; mais l'air que tu respirez est un feu qui embrase mon cœur!”

“Tes yeux, bien que fermés, ont pour moi des éclairs. Oh! que se passera-t-il dans mon âme, quand tu les ouvriras?...”

“Tes joues roses me ravissent le cœur: mon Jésus, oui, mon âme ne vit que pour toi!”

“Tes lèvres si pures me conviennent à les baiser; pardonne, mon Dieu, je t'embrasse comme mon enfant!...”

\* \* \*

Plus tard, Jésus s'endort sur un coussin, sur une couverture roulée, selon la coutume antique de sa nation.

Il lui arrivait de dormir sur la gazon des collines, parmi l'herbe en fleur, sur la terre nue, parfois la tête appuyée contre un arbre, parfois aussi posée sur la pierre du chemin.

L'Évangile raconte qu'un jour il dormait sur la poupe de la barque même de ses disciples.

Oh! qui dira la noblesse, la gravité, la modestie, la grâce de son attitude, pendant ces heures de repos; la majestueuse sérénité de son front, l'inimaginable splendeur de son visage, l'harmonie qui disposait ses membres, les soulèvements si réguliers de sa poitrine, l'exquise pureté de son haleine!

Jamais nuit de printemps ou d'été, tiède, sereine, étoilée, limpide; jamais lac silencieux, aux ondes tranquilles, dont la brise ne ride pas même le miroir; jamais sommeil de petit enfant n'inspira à une âme poétique, contemplative, une image de quiétude aussi parfaite, aussi ravissante que ce sommeil où notre amour le contemple!

Ce sommeil reste l'image et le reflet du repos inexprimable de la Trinité: repos qui est la paix infinie et l'exemplaire suprême de toute paix vivante au ciel et sur la terre!

\* \* \*

Cet adorable sommeil nous a conquis le droit au repos, offert le modèle du sommeil du soir, préparé des grâces pour le sanctifier, mérité la quiétude sereine de la conscience et de l'âme, l'éternel repos de la félicité sans fin et sans mesure.